

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC  
 E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET  
 H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY  
 G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V HUGO - G. SAND - A. LE MUSSET  
 F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR  
 A. DUMAS FILS - L. GOZLAN  
 E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

# LES BONS ROMANS

L. DUMONT. SC

## SOMMAIRE

ISABEL DE BAVIÈRE, par ALEXANDRE DUMAS.  
 LES DRAMES DE LONDRES (3<sup>e</sup> partie), par B. DEROSNE.  
 LE MAT DE COCAGNE, par ÉMILE SOUVESTRE.



Il le trouva couché sur la bannière de Notre-Dame. — Page 138.

## ISABEL DE BAVIÈRE

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

SUITE.

Les Français, en les poursuivant, vinrent se heurter contre le véritable front de bataille de Bajazet, et c'est là que commença la résistance, car c'était là qu'était l'empereur. Cependant nos chevaliers, protégés par leurs excellentes armures, entrèrent dans

ces masses épaisses, comme un coin de fer dans un tronc de chêne; mais, comme un coin, il se trouvèrent bientôt pris et serrés entre les ailes. Alors, chacun vit bien la faute que l'on avait faite en n'attendant pas le roi de Hongrie et ses soixante mille hommes; car à peine si l'armée chrétienne formait un point au milieu de cette multitude d'infidèles, qui semblait n'avoir qu'à se presser pour étouffer, au milieu d'elle, cette poignée d'hommes qui s'y était témérairement engagée.

C'est alors que le connétable, qui avait fait la faute, l'eût réparée si la bravoure avait suffi pour cela: entouré de tous côtés, il faisait face à tous; il avait brisé d'abord sa lance, puis son épée de connétable; puis enfin, il avait détaché de l'arçon de sa selle un de ces grands glaives à deux mains qui nous semblent au-

jourd'hui des armes forgées pour une race de géants, et, faisant le moulinet, il abattait tout ce qu'il touchait de sa terrible lame. Le maréchal de Boucicaut s'élançait, de son côté, au plus épais des ennemis, et, là, se creusait des chemins comme un faucheur dans un champ, s'inquiétant peu s'ils se fermaient derrière lui, marchant toujours, et faisant, à droite et à gauche, un horrible massacre. Le sire de Coucy s'était élancé au milieu d'un corps de mécréants armés de massues, dont les coups tombaient sur lui comme ceux des bûcherons sur un chêne; mais tous s'amortissaient sur son armure, tandis que lui, rendant coup pour coup, taillait d'effroyables blessures en échange des contusions qu'il recevait. Les deux sires de la Trémouille marchaient à côté l'un de l'autre, le fils parant les coups que l'on portait à

(1) Tous droits réservés.